

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
1ère insertion, la ligne, 10c
Insertions subséquentes, 20c
Adresses d'affaires, \$4 par an
Adresser les lettres, correspondances, etc., à
FERD. ROUIDOUX,
Éditeur Propriétaire

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ABONNEMENT
Un an.....\$1 50
Six mois.....\$ 75
EN CLUSE
Un an.....\$1 00
Six mois.....\$ 50
PAYABLE D'AVANCE

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Vendredi 26 Janvier 1894

VOL. XXVII.—No. 57

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
18 avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.
Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand'rué.
Résidence—Hotel Weldon, où on le trouve
la nuit.

FRED. J. WHITE, M. D., G. M. McGILL,
L. R. C. P., London.
Bureau de feu le Dr. Harrison. Résidence
chez R. W. Abercromby (en face
du bureau.)
SHÉDIAC, N. B.
24 oct 88.

DRS. GAUDET & LANDRY,
MÉDECINS-CHIRURGIENS.
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.
Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.
E. T. GAUDET, M. D.—D. V. LANDRY, M. D.

Dr A. A. LEBLANC,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
ARICHAT, — — CAP-BRETON
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.

Dr THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, — — N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.—20 mai 89

Dr C. O. LEBLANC,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
BOUCTOUCHE, — — N. B.
Bureau dans la bâtisse de M. John P. Léger.
15 mai 1892.

Dr A. GALLANT,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
Bureau et résidence à
WELLINGTON STATION. I. P. E.
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit. 18 août 93—ac

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, — — N. B.
Attention spéciale donnée à la collection des
lettres dans toutes les parties du Canada et des
Etats-Unis.

POIRIER & McCULLY,
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.
BUREAU: — — MONCTON et SHÉDIAC.
HON. FASCAL POIRIER, F. A. McCULLY
Sénateur, E. A. L. L. B.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.
On collecte les comptes avec expédition et on
rançage avec ponctualité toute affaire convenue.
12 mars 1892.

EDOUARD GIROUARD,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
MONCTON, N. B.
Bureau (en haut) vis-à-vis le bureau de
poste, Main Street.

Attention spéciale donnée à la collection des
lettres dans toutes les parties du Canada et des
Etats-Unis.

Harrington & Teed,
PROCURATEUR-AVOCAT,
SOLICITEUR, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
DORCHESTER, N. B.
HON. DANIEL L. HARRINGTON, Q. C.,
MARINER G. TEED.

ASSURANCE.
Alphonse T. LeBlanc,
AGENT D'ASSURANCE,
DUPUIS CORNER, — — N. B.
Représente plusieurs des meilleures compa-
gnies d'assurance sur la vie, contre les acci-
dents et contre le feu. Prend les risques aux
plus bas prix et aux conditions les plus avan-
tageuses. Pas un homme équilibré, aujourd'hui
on doit négocier de se protéger, et de protéger
sa famille, contre le feu, les accidents, la mor-
talité—ce qu'on peut faire en prenant une po-
lice d'assurance. 1 mai 92—ac.

Abonnez-vous au
"Moniteur Acadien"

ADRESSES D'AFFAIRE

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.
FERD. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE.

UNION HOTEL,
O. S. LÉGER, PROPRIÉTAIRE.
Main Street, Moncton, N. B.
Accommodation de première classe pour les
voyageurs. Soins soignés. Prix modérés.
Fabricant de Soda Water et Ginger Ale

QUEEN HOTEL
BOUCTOUCHE, — KENT, N. B.
Ce nouvel hôtel, élégamment aménagé, est
construit sur un terrain sain et agréable, et
surpassable. Bonne place de bains, bonnes
cuisines, pêche, promenades, etc. Patron
s'occupe personnellement de satisfaire
les voyageurs et de leur procurer tout ce qui
est nécessaire à leur bien-être et à leur
confort. Belle salle d'échecs, etc. et bonne
cuisine.

P. H. Theriault, Propriétaire.
Z. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER.
Bloc Victoria, Grand'Rue, MONCTON.

Assortiment varié et complet de Montres,
Horloges, Pendules, Bijouterie, etc. Spé-
cialité de Lunettes. Réparations exé-
cutées avec soin et précision.

**MOULIN A FARINE, A CARDER
ET A BARBEAU.**
MEMRAMCOOK.
Le soussigné annonce respectueusement au
public qu'il a en opération un bon moulin à
farine, à carder et à barbeau, faisant de bon
ouvrage sous tout rapport et aux prix les plus
raisonnables. Le patronage du public est res-
pectueusement sollicité, le soussigné promet-
tant de faire tout son possible pour donner la
plus entière satisfaction à ceux qui l'honore-
ront de leurs commandes, qui seront toujours
exécutées à bref délai et avec la plus stricte
ponctualité.
AUG. D. SONIER.
Memramcook, 17 juillet 1893.

AVIS FINAL
Je prie tous ceux qui me sont endettés de
venir régler leurs comptes d'ici au 1er
septembre, sinon ils seront poursuivis.
Dernier avertissement.
Dr. J. A. Leger.
10 août 93—ac.

**FACRIE DE CHAUSSURES
DE SACKVILLE**
Depuis que j'ai adopté le système de marquer
mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je n'ai
perçu que les commandes s'agissent rapidement.
A ceux qui ont besoin de Chaussures, je
dirai: Essayez les miennes, et sachez-vous
que mon nom soit au complet sur le fond de
chaque paire.
ABNER SMITH.

J. C. VAUOUR,
MARCHAND DE NOUVEAUTÉS
GROCERIES, PROVISIONS,
FERRONNERIES, ETC.
RICHIBOUCTOU, N. B.
Assortiment toujours au complet. Importa-
tions quotidiennes. Vend à grand marché.
Pratiques services avec ponctualité et exacti-
tude. Le public s'achète trouvera son profit à
venir examiner les marchandises et s'informer
des prix.

COGNAC VIEUX.
Vieille Fine Champagne.
RECOMMANDÉE A L'USAGE DES FAMILLES.
Guillaume Malifaud, — Cognac.

EDOUARD ROUMILHAC,
SEUL AGENT IMPORTATEUR POUR LE CANADA.
17 ET 19 RUE ST. JEAN, QUÉBEC
9 juin 1892.—6m

Richard Sullivan & Co.
Marchands en Gros de
VINS & SPIRITUEUX.
IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE
**THE, TABAC,
CIGARETS.**
44 et 46 Dock Street,
ST. JEAN, — — N. B.
Ed. Girouard Agent
Bote 118, Moncton, N. B.

Bonne Nourriture Digestion - Mine

sont intimement liées — et pratique-
ment inséparables. Quoique le fait soit
souvent ignoré, il est vrai, néanmoins
qu'une bonne mine est une impossi-
bilité sans une bonne digestion, qui,
à son tour, dépend de la bonne nour-
riture.
Il existe pas de cause plus com-
mune de débilité que le saindoux.
Que les ménages intelligents fassent
usage de la



La Nouvelle Graisse à Frire
Végétale,
et le substitut du saindoux, et ses
joints ainsi que celles de tous les
membres de sa famille deviendront,
c'est plus que probable,

"Comme une Rose dans un
Champ de Neige."
La COTTOLÉNE est pure, délicate,
saine et populaire. Essayez-en.

Préparée seulement par
N. K. Fairbank et Cie.
Rues Wellington et Anne,
MONCTON.

NOUVELLE EPICERIE MONCTON.

A. F. GAUVIN & CIE.,
Annoncé respectueusement au public de
Moncton et des localités voisines qu'ils vien-
nent d'ouvrir un

MAGASIN DE GROCERIES
dans la bâtisse voisine de W. O. Schwartz,
Grand'rué, Moncton, on nous a hono-
rément tenu le monde à venir examiner nos
marchandises et comparer nos prix.
Nous avons tout ce qu'il faut en groceries
de famille, provisions, etc., et à l'occasion des
fêtes nous avons fait venir un assortiment
approprié, que nous recommandons tout par-
ticulièrement à l'attention du public.
Nous ferons tout notre possible pour mériter
votre patronage, et nous vous assurons d'a-
vance que nous sommes en mesure de vous
servir à souhait sous le rapport du prix com-
me sous le rapport de la qualité.

A. F. Gauvin & Cie.
**AIMEZ-VOUS
LE THE?**

Qui ne l'aime pas? J'ai une importation
directe de Chine; du thé plein d'arôme
d'autour pour le palais, et excellent pour l'esto-
mac—à 25c la livre.
Mellere Paris au plus bas prix de la ville
pour argent comptant. Mélanges de Barbades
de premier choix à 40c la gallon; sirop doré
à 50c la gallon.
Assés—Première qualité de bombons mé-
langés à la livre. Cacao pour battre crème.
Autres bombons en proportion.
Si ceux qui me doivent m'ont oublié, je ne
l'ai pas oublié moi, et s'ils ne viennent pas
régler de suite, ils auront des frais à payer.

Simon Melanson,
Moncton, N. B.

**Scientific American
PATENTS**
TRADE MARKS,
DESIGN PATENTS,
COPYRIGHTS, ETC.
MUNN & CO., 361 Broadway, New York.
Clients invited for securing patents in America.
Every patent taken out by us is brought before
the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the
world. Specially illustrated. No intelligence
man should be without it. Price, \$2.00 a
year. Single copies 5c. Address MUNN & CO.,
Publishers, 361 Broadway, New York City.

**Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la
Vie, l'Ontario.**
Depot au gouvernement fédéral
\$100,000

| Année | Revenu | Actifs | en force |
|-------|---------------|-----------------|------------------|
| 1873 | \$ 2,288 88 | \$ 4,214 00 | \$ 221,650 00 |
| 1874 | \$ 30,218 66 | \$ 37,721 00 | \$ 588,500 00 |
| 1875 | \$ 58,168 68 | \$ 142,619 00 | \$ 1,885,211 00 |
| 1882 | \$ 163,870 30 | \$ 427,429 00 | \$ 5,419,470 00 |
| 1888 | \$ 215,000 00 | \$ 609,459 72 | \$ 9,805,543 00 |
| 1890 | \$ 489,858 00 | \$ 1,711,886 00 | \$ 18,810,800 00 |
| 1892 | \$ 614,951 26 | \$ 2,235,384 00 | \$ 16,158,117 00 |

LETRE ENCYCLIQUE

— DE —
SA SAINTETE LEON XIII

— SUR LES —
ETUDES D'ECRIURE SAINTE

(Suite et fin)

Etici, il N-est doux de louer,
comme il le mérite, le dessein de cer-
tains catholiques, qui, pour fournir
aux savants les moyens de poursui-
vre et de faire avancer, avec tous les
secours qu'elles réclament, ce genre
d'études, s'unissent en sociétés pour
appliquer à cet- fin leurs libéralités
pécuniaires. On ne saurait, certes,
trouver pur la richesse un emploi
mieux et plus en rapport avec les
circonstances. Mais, en effet, les
catholiques ne peuvent compter, pour
leurs études, sur les secours officiels,
plus il couvient que la générosité
privée se montre prompt et abondant;
c'est ainsi que ceux qui ont re-
çu de Dieu les biens de la fortune
peuvent les faire servir à protéger
le trésor de la révélation même.
Mais pour que ces travaux s'accom-
plissent véritablement aux études bibli-
ques, que les savants s'appliquent, en
les considérant comme des prin-
cipes, sur les doctrines que nous avons
exposées plus haut; qu'ils soient fi-
dèles à tenir que Dieu, qui a créé et
qui gouverne toutes choses, est aus-
si l'auteur des Ecritures; et partant
qu'aucune découverte, ni dans la na-
ture, ni dans les monuments de l'his-
toire, ne peut vraiment contredire les
Ecritures. Que si quelque contra-
diction de ce genre nous semble ap-
paraître, écarter la avec soin, soit
en demandant au sage jugement des
théologiens et des interprètes les sens
le plus vrai ou plus vraisemblable
du passage en question, soit en sou-
mettant à un examen plus attentif la
valeur des arguments qu'on oppose
à l'encontre. Et il ne faudrait pas
s'arrêter, lors même que les contra-
diction apparentes paraissent être
comme le vrai ne peut jamais être
opposé au vrai, que l'on tienne pour
certain que l'erreur a dû s'introduire,
soit dans l'interprétation du texte
sacré, soit dans quelque autre partie
de la discussion; et si, ni d'un côté
ni de l'autre, cela ne peut encore as-
sez se constater, il faut, en attendant,
suspendre son jugement.
Combien d'objections, en effet,
dont les divers ordres de sciences ont
fait longtemps grand bruit contre
les Ecritures, et qui, reconnues sans
valeur, sont aujourd'hui tombées
dans l'oubli! De même, au sujet de
certains passages des Ecritures (qui
ne touchaient pas directement, il est
vrai, à la règle de la foi et des
mœurs), combien d'interprétations
que l'on proposait, et qu'un examen
plus attentif a dû réformer dans la
suite! Le temps, en effet, en mortel
les erreurs de l'opinion; mais la vérité
demeure et se fortifie éternellement.
Personne ne peut avoir la prétention
de comprendre parfaitement un li-
vre, dans lequel saint Augustin lui-
même avoue qu'il ignorait beaucoup
plus de choses qu'il n'en savait, c'est
pourquoi s'il se présente des difficul-
tés que l'on ne peut résoudre, que cha-
cun s'applique le sage procédé du
même docteur: "Mieux vaut se
courber sous des signes, utiles tous
jours lors même qu'on les ignore, que
de s'exposer, par des interprétations
inutiles, à embarrasser dans les filets
de l'erreur une tête affranchie du
joug de la servitude des hommes."
Qu'ils suivent avec un respect lo-
yal Nos conseils et Nos recommanda-
tions, ceux qui s'occupent de ces
sciences subsidiaires; qu'ils s'effor-
cent, dans leurs écrits et leur ensei-
gnement, d'employer les résultats de
leurs études à réfuter les ennemis de
la vérité et à empêcher chez les jeu-
nes gens la perte de la foi: ils pour-
ront alors se féliciter d'avoir dignement
mis leur travail au service des
saintes Lettres et d'avoir apporté à
la religion catholique le secours que
l'Eglise est en droit d'attendre de la
piété et de la science de ses enfants.
Tels sont, Vénérables Frères, les
avis et les règles que Nous avons cru
devoir, selon les besoins du moment,
vous donner avec l'aide de Dieu, sur
l'étude de l'Ecriture Sainte. A vous
maintenant de veiller à ce qu'elles
soient gardées et observées avec le
respect qui leur est dû: ce sera le
moyen de faire briller avec plus d'é-
clat la reconnaissance que nous de-
vons à Dieu pour cette commu-
nication faite au genre humain des
oracles de sa sagesse; le moyen aus-
si d'en retirer plus abondamment les
avantages tant esués, surtout
pour la formation de cette jeunesse
lévitique, qui est l'objet si cher de
Notre sollicitude et l'espérance de
l'Eglise. Avec un zèle plein d'au-
pressement, employez votre autorité
et vos exhortations à ce que dans les
séminaires et dans les académies sou-
mises à votre juridiction, ces études
se maintiennent justement en hon-
neur et soient toujours florissantes.
Qu'elles fleurissent dans une heureu-

se int'grité, sous la direction de l'E-
glise, et en se conformant aux salutaires
exemples des Saints. Veuillez, comme
Par-à-tout, nous en faire part, et que
vous fin le cours de leur étude leur
donne des développements qui servent
véritablement à la gloire et à la gloire
de Dieu pour perpétuer le salut des
peuples.
Quant aux évêques et aux ministres
de l'Eglise, Nous vous recommandons
dans Notre affection paternelle, de
n'aborder jamais les saintes Lettres
qu'avec un sentiment profond de res-
pect et de piété; car il est absolu-
ment impossible que l'intelligence
s'élève à la hauteur d'une façon salutaire,
comme il en est besoin, s'il ne se
tient fidèle à écarter l'arrogance de
sage-terre et à exciter l'attention
sur l'amour de la sagesse qui vient
de en haut. Une fois que, se
mettant à son école, l'âme en reçoit
la lumière et la force, elle en acquiert
une merveilleuse faculté pour discerner
et éviter les artifices de la science
humaine, pour recueillir les fruits
qui sont véritablement solides et les
porter à l'éternité. C'est par là surtout
que l'âme enflammée d'ardeur et sous
l'impression toujours plus forte de
l'amour divin, dirigera son élan vers
les vertus de la vertu. Bienheureux
sont ceux qui servent les témoignages,
c'est de tout leur cœur qu'ils vont à sa
recherche.
Et maintenant, Nous Nous appu-
yons sur l'espérance du secours d'en
haut et, plein de confiance en votre
zèle pastoral, c'est avec toute Notre
affection, comme gage de récompense
célestes et comme témoignage de
Notre particulière bienveillance, que
Nous vous accordons, dans le Sei-
gneur, à vous tous, et à tout le clergé
et le peuple confiés à chacun de
vous, la bénédiction apostolique.
Donné à Rome, près Saint
Pierre, le 18 novembre de l'année
MDCCXCVIII, de Notre Pontificat
la seizième.
LEON XIII, PAPE.

LETRE DE ROME.

ROME, 29 décembre 1893.

Cher Monsieur,

Encore un effort, et nous aurons
fini de parler des grandes basiliques;
il ne nous reste plus que St Sébas-
tien. J'ai cru devoir parler des ba-
siliques avant toutes les autres églises
et aussi avant de vous parler des
antiquités païennes; mais comme St
Sébastien n'est pas loin des Catacom-
bes, sur la voie Appienne, nous par-
lerons aujourd'hui de tout ce que j'ai
vu dans cette partie de Rome: la voie
Appienne, les Catacombes de St Calixte,
la basilique de St Sébastien, etc.
Pour cette excursion il faut passer
par la porte St-Sébastien, au sud
de Rome, et ensuite prendre la voie
Appienne qui se dirige vers le sud
en inclinant un peu à l'est. Que de
souvenirs dans cette voie! Construite
en 312 avant Jésus-Christ par Ap-
pianus Claudius, elle se rendait d'abord
jusqu'à Capoue, d'où elle fut prolongée
plus tard jusqu'à Benevent et
Brindes. Elle avait disparu depuis
longtemps sous les débris qui l'en-
combraient lorsque vers 1850 elle fut
déblayée, par les ordres de Pie
IX, jusqu'à la 11ème pierre miliiaire.
Quant on pense que dans certaines
parties c'est encore l'ancien pavé des
Romains, n'est-ce pas un peu surprenant?
Ces anciens faisaient bien
les choses, et quand ils se mettaient
à construire, ils le faisaient pour long-
temps. Que de personnages célèbres
fouleront ces pierres pendant les 22
siècles qui se sont succédés depuis
qu'elles ont été mises en place? Cete
voie a vu les beaux temps de la
république, les troubles des derniers
jours de la liberté Romaine, les
splendeurs des Césars, les persécuti-
ons de la religion, etc. C'est là
qu'aux jours séditieux qui précé-
dèrent le premier triumvirat, le cé-
lèbre Milas rencontra son adversaire
le fameux Clodius; c'est par là que
les premiers chrétiens allaient se ca-
cher pendant les mauvais jours de
la persécution, près de là qu'ils
avaient souvent leurs offices religieux
et qu'ils enterraient leurs morts.
On ne pourrait en finir si l'on voulait
raconter tous les souvenirs. La voie
appienne, malgré son antiquité, mé-
rite encore maintenant le nom de
reine des routes et on dit qu'il n'y a
pas de plus belle excursion à faire
dans les environs de Rome que de la
parcourir dans toute sa longueur.
A 3 1/2 de mille de la porte St Sébas-
tien, on voit à gauche une petite
église qu'on appelle "Domine quo
vadis"; elle tire son nom d'une lé-
gende des premiers temps du christi-
anisme. D'après cette légende, St Pierre
accédant aux prières des fidèles vou-
lent sortir de Rome et se retirer ail-
leurs pour attendre la fin de la tem-
pête suscitée par Néron contre les
chrétiens. Passant par ce lieu, il y
rencontra Jésus qui se dirigeait vers
la ville; Pierre lui demanda tout

surpris: "Domine, quo vadis?"
(Seigneur, où allez-vous?) A quoi
Jésus répondit: "Veni iterum cruci-
ficari." (Je viens me faire crucifier
de nouveau). Alors St Pierre se re-
tourna sur ses pas et fut bientôt cruci-
ficié. On montre une reproduction
des empreintes que les pieds du Sau-
veur laissent sur la pierre. La
pierre conservant l'empreinte est
dans la basilique de St Sébastien.
A une distance d'un mille, on trouve,
à droite de la voie, l'entrée des
Catacombes de St Calixte. C'est un
des points les plus intéressants de
Rome, et on y rencontre tous les
jours de nombreux visiteurs. Trois
bons pères trapistes, relevés du vou-
loir de garder le silence, servent de guides
aux voyageurs et se montrent
fort aimables. Pour descendre, il
faut absolument un guide et de la
lumière, sans quoi on pourrait se
perdre dans les galeries sans fin et
dans les détours si nombreux des
catacombes. Il est prudent aussi
d'être habillé chaudement et de ne
pas être en transpiration, l'air est
humide et frais et on pourrait facile-
ment y prendre un commencement
de maladie, surtout quand on n'est
pas habitué au climat de Rome. La
longueur totale des galeries est de
plus de 15 milles et je n'ai pas eu le
courage ni l'opportunité de les par-
courir complètement; d'ailleurs cer-
taines parties sont dangereuses.
L'impression qu'on ressent en des-
cendant ne peut se définir, car on
sent que c'est l'histoire des premiers
siècles de l'Eglise que l'on va étudier
pour quelques instants, qu'on va vi-
vre pour ainsi dire de la vie des pre-
miers chrétiens, les voir célébrer ici
leurs saints mystères, sortir pour va-
quer à leurs occupations et revenir
peu après portant dans leurs bras
les corps de leurs frères ou les osse-
ments des martyrs arrachés à la pro-
fanation.
Combien d'entre eux sont sortis le
matin après avoir participé aux
saints mystères, pour revenir le soir
portés par des mains amies et rece-
voir la sépulture des martyrs! De
chaque côté des galeries, on voit des
excavations faites pour recevoir les
corps; il y en a souvent deux et mé-
me trois les uns au-dessus des autres.
On murait l'ouverture après que
le corps y avait été déposé, en
sorte que la galerie conservait son
apparence.
En entrant dans les catacombes,
on passe d'abord dans une galerie
pour arriver bientôt à une grande sa-
lle; c'est la "chambre des papes," et
elle renferme les tombeaux de St An-
tône, de St Luc, de St Fabien, de St
Eulychien et de St Sixte. De cette
salle on passe dans une autre qui
renfermait autrefois le corps de Ste
Cécile, actuellement conservé dans
l'église Ste Cécile au Transtevere. Le
jour de la Ste Cécile, le 22 novem-
bre, on y célèbre la messe, et cette
partie avec les galeries environnantes
est illuminée et ouverte au public.
Dans les salles on voit de temps en
temps de vieilles inscriptions ou des
peintures symboliques se rapportant
à la résurrection, ou encore aux mys-
tères de la religion. Après avoir pas-
sé un peu plus d'une demi-heure
dans les galeries nous nous aperçûmes
que nos bougies allaient vite; elles
étaient complètement fondues et
nous revînmes à la lumière du soleil
heureux de nous revoir au grand jour,
et contents de notre courte vi-
site au milieu des tombeaux. N'allez
pas croire que les catacombes de St
Calixte sont les seules de Rome; on
en a retrouvées jusqu'à présent plus
de quarante qui ne sont pas toutes égale-
ment accessibles. Elles forment un
cercle autour de la ville et sont à
plusieurs étages, quelquefois on
trouve jusqu'à cinq galeries les unes
au-dessus des autres. Toutes les ga-
leries forment ensemble une lon-
gueur de plus de 500 milles.
A quelques pas des catacombes de
St Calixte on arrive à St Sébastien.
Cette église s'élève sur les catacom-
bes du même nom et elle était visitée
très-fréquemment par les anciens pé-
lerins. Dans le moyen-âge les cata-
combes de St Sébastien étaient les
seules fréquentées, mais depuis on a
découvert l'emplacement des autres
et déblayé les entrées. Le portique
de St Sébastien a six colonnes anti-
ques de granit. L'intérieur est simple,
si l'on en excepte la dernière
chapellette de droite qui est fort riche.
Dans une petite chapelle à droite de
l'entrée, on fait voir la pierre sur la-
quelle sont les empreintes des pieds
du Sauveur.
Dans une chapelle de gauche il y
a une belle statue de St Sébastien;
on le voit étendu par terre, percé de
flèches. A gauche on passe dans la
sacristie qui renferme quelques fe-
bleaux et un crucifix miraculeux.
En avançant au fond on peut avoir
une vue des Catacombes. Mais comme
je serais des Catacombes de St-
Calixte, je ne voulais pas m'engager
de nouveau dans ces galeries souter-
raines et je me décidai à revenir. Il
commença d'ailleurs à se faire tard
et nous avions plus de quatre milles

à faire à pied. En sortant nous pûmes voir un peu plus loin le tombeau de Cecilia Metella. C'est une construction ronde d'un genre étrange pour un reste de fortifications. Elle remonte aux temps païens... C'est Cecilia Metella était l'épouse de Césaire, fils du triumvir qui alla se faire tuer par les Parthes. En revenant nous vîmes un peu en dedans de la ville, près de la porte, le tombeau de Scipions. On dit qu'il n'y a rien de bien intéressant à y voir et il était trop tard pour s'arrêter. En rentrant j'étais un peu fatigué, mais fort content de ma journée. Au revoir.

Colonisation et Agriculture

M. le Ministre. Je vous envoie quelques notes, avec prière de publier dans votre journal le Moniteur Acadien. Le "Moniteur", d'office de la presse française en Acadie, a toujours encouragé l'œuvre de la colonisation et l'agriculture par nous, et à fait des sacrifices pour lui venir en aide; c'est pourquoi je m'adresse à lui plutôt qu'aux autres journaux acadiens. Si ces organes publics considèrent que ces renseignements sur la colonisation et l'agriculture méritent reproduction et peuvent servir l'intérêt du pays, ils sont invités à les reproduire. M. F. RICHARD

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Désormais l'abonnement au MONITEUR ACADIEN, quand il ne sera pas payé d'avance, ou dans le premier mois, sera comme suit: Dans les Clubs \$1.25 par année Hors les Clubs 2.00

Sur les adresses imprimées, nos abonnés peuvent constater où ils en sont par nos Exemplaires. Pascal Léger 1892 Les chiffres qui suivent le nom indiquent la date jusqu'à laquelle l'abonnement est payé. Dans le cas contraire, il y a un an d'arriéré.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 26 JANVIER 1894

Sa Grandeur Mgr. Sweeney, évêque de St. Jean, s'est embarquée mardi soir pour New York.

Un citoyen de Glasgow, en Ecosse, a trouvé un bouton en diamant dans le gilet d'un dindon qui avait été importé d'Ontario. Le diamant est évalué à \$220.

Nous voyons par les journaux que six avocats se disputent la succession de M. A. E. Oulton, juge de la cour de vérification, et l'on mentionne particulièrement les noms de l'hon. A. D. Richard, de M. W. B. Chandler, F. W. Emerson, et David Grant. Les titres de l'hon. M. Richard nous paraissent supérieurs, et nous espérons qu'ils seront reconnus.

L'association de protection protestante d'Ontario s'est réunie en convention à Hamilton mardi. Les délégués étaient au nombre de 300. L'an dernier cette société ne comptait que 95 loges, et aujourd'hui elle en compte 450, paraît-il, et 50,000 membres. La convention se fait sous le plus grand secret et les délégués pensionnant aux hôtels se sont inscrits sous des noms d'emprunt.

L'assemblée annuelle de l'association de l'industrie laitière et fermière de cette province aura lieu à Frédéricton les 20, 21 et 22 février prochain. Le professeur Saunders, de la ferme expérimentale d'Ottawa, et le professeur Robertson, commissaire de l'industrie laitière, seront au nombre des conférenciers. On y discutera particulièrement l'industrie laitière, sans toutefois négliger les autres branches de l'industrie agricole.

Il paraît qu'une espèce de thé chinois appelée Ping Sney est l'objet d'un fretage extraordinaire de la part des exportateurs. Au véritable thé on mêle un gros pourcentage d'une pâte confectionnée avec de la poudre de charbon, de la colle, du sable et du gypse. Il s'importe beaucoup de ce thé dans les provinces supérieures, mais comme il n'est point consommé de thé vert dans nos provinces maritimes, nous sommes à l'abri de cette supercherie.

À la dernière session de la législature, le gouvernement local a fait passer une loi imposant aux différentes municipalités de la province l'obligation de défrayer l'entretien des lunatiques indigents venant de chacune d'elles intéressés à la maison de santé provinciale. Le gouvernement, paraît-il, vient de faire un relevé de ces lunatiques indigents et d'assigner à chaque comté la part qui lui revient. L'entretien de chaque lunatique coûte quelque chose comme \$65 par année, et les municipalités ont été notifiées de s'asseoir pour le nombre de leurs fous indigents. St. Jean est appelé à payer \$8000, Northumberland \$2,500, Westmorland un peu moins de mille piastres, York quatre à cinq mille piastres, et ainsi de suite. Ce nouveau fardeau soulève partout de vives réclamations, mais la loi est là, et il n'y a pas à réagir. Jusqu'ici ces lunatiques indigents étaient à la charge de la province.

Deux ans de pénitencier.

Le procès des Goguen s'est terminé mercredi à Richibouctou. Théodore Goguen et son fils Damien ont été acquittés par le jury, mais Sylvain, le deuxième fils, a été trouvé coupable d'avoir déchargé une arme à feu avec intention de blesser. Le Juge Wells prononce immédiatement la sentence. Par suite de la bonne réputation reconnue jusqu'ici au prisonnier, il n'impose pas la rigoureuse sentence autorisée par la loi, mais il doit cependant punir sévèrement l'attentat commis dans un moment d'excitation sans doute. Il condamne le prisonnier à deux années de détention au pénitencier de Dorchester.

Croyant accomplir un devoir de bon chrétien et de bon citoyen je propose à quelques moments de loisir pour formuler quelques idées sur l'importante question de la colonisation et de l'agriculture.

Saint Paul nous dit que dans les choses spirituelles il faut insister à temps et à contre temps; il faut argumenter, importuner même pour arriver au succès; il semble que ce conseil peut bien s'appliquer aux questions dont il s'agit. C'est pourquoi, au risque de passer pour un importun, je me propose d'insister sur ce sujet d'une importance majeure à nos yeux pour le pays. D'abord, abordons la question de colonisation. On dit d'un pays colonisateur qu'il s'occupe d'agrandir ses domaines et d'étendre sa suprématie dans les pays non civilisés. Ces nations généralement ont double but, la richesse et la religion. C'est là le double motif que les premiers colonisateurs de l'Acadie se sont proposé mais principalement le dernier.

Il ne s'agit plus de découvrir de nouveaux pays et d'en prendre possession au nom d'un souverain quelconque. Il s'agit maintenant d'agrandir, d'établir et de coloniser—dans le sens de défricher—les domaines de notre souverain, la reine d'Angleterre, dont nous sommes les sujets et les héritiers. D'après ce que je comprends de la constitution civile du pays, ces domaines sont administrés par nos gouvernants au nom de la reine pour le plus grand bien et dans les meilleurs intérêts de ses sujets. Nos parlements ne sont que les législateurs réunis pour délibérer et légiférer dans l'intérêt commun. Nos députés au parlement représentent les sujets de Sa Majesté et la souveraineté les ayant établis ses tuteurs et exécuteurs, s'attend à ce que leurs actes et leurs procédés soient toujours et invariablement dirigés vers le but primordial de toute société, la prospérité et le bien être public.

Il arrive souvent que nos gouvernants, oubliant le bien public, favorisent des spéculateurs ambitieux, des sociétés ou corporations au delà du raisonnable, et au détriment de la classe pauvre et ouvrière. On favorise la classe opulente contre le pauvre, parce qu'elle domine et qu'elle tient souvent ses mercenaires dans une espèce d'esclavage civil et politique. On les favorise davantage parce qu'ils sont de grands promoteurs d'élection, et que la classe ouvrière n'est que la machine qui doit tourner d'après la direction donnée par la force motrice. De plus, nos législateurs souvent se considèrent comme les propriétaires et dépositaires indépendants du domaine public et ils disposent sans discernement et sans considération; de manière que les vrais intérêts de la société ne sont pas servis avec intelligence et d'une manière équitable. Puisque le peuple gouverne d'après la constitution politique du pays, et que les députés n'ont d'autorité qu'en tant qu'ils leur est communiquée par la voie du scrutin, il est de la première importance que chaque élément qui compose la société, soit dûment représenté en chambre, afin que les intérêts de tous soient également sauvegardés. Les corporations, les industriels, la classe commerciale, les professionnels et les spéculateurs n'ont rien de manquant pas d'être ou de faire dire à coup d'argent, de rumeur et de corruption, les hommes de leur choix, sachant bien qu'ils seront remboursés par des législateurs qui leur seront favorables. Les agriculteurs, la classe ouvrière, n'ayant aucune fortune à dépenser, étant plus ou moins à la merci de petits tyrans politiques restent sans représentation aux conseils de la nation, et leurs intérêts sont souvent oubliés, méprisés et sacrifiés pour favoriser les millionnaires. Je conseille donc aux électeurs qui représentent la plus noble comme la plus méritante des professions, l'agriculture, de s'assurer des dispositions des candidats qui briguent leurs suffrages avant que de leur confier les intérêts de leurs enfants et des générations futures.

Il s'agit de prendre une attitude prononcée sur la question de colonisation et de l'agriculture pratique et revendiquer des droits garantis par le drapeau britannique. Or, les terres de la couronne sont la propriété du peuple et non des gouvernements dont ils ne sont que les administrateurs au nom de la Reine. Chaque citoyen anglais, qu'il soit d'origine anglaise, écossaise, irlandaise ou française (d'origine, la langue, les coutumes ne changent rien pourvu que le sujet soit loyal au souverain), est héritier légal et légitime dans le domaine public et il doit pouvoir en jouir pour lui, sa famille et son pays, sans qu'il ait injustice ou préférence. La Province du Nouveau-Brunswick n'est encore habitée que partiellement, il reste encore les deux tiers de son domaine non habités, de sorte que, serait injuste et déraisonnable de vendre ces terrains à des corporations pour des fins particulières et de légiférer de manière à mettre des entraves à la colonisation et à l'agriculture, l'artère principale qui donne la vitalité au corps national.

Il me semble que dans une province comme la nôtre, il devrait y avoir des réserves, dans ses diverses parties, arpentées tout exprès pour des fins de colonisation, et les conditions demandées et exigées devraient être des plus libérales. Il serait à propos d'offrir à la jeunesse tout l'encouragement et les avantages possibles afin de la disposer à rester au pays pour l'enrichir par son travail et son industrie. Le pays fait les frais d'élever ces jeunes gens jusqu'à l'âge où ils peuvent rendre service à leur famille et à la patrie, et alors ils prennent le chemin de l'exil sous prétexte qu'ils ne voient aucun avenir sur le sol natal. Sans doute, il y a beaucoup d'erreur de jugement et de faux calculs chez ces jeunes imprévoyants, mais, s'ils voyaient nos gouvernants et nos hommes placés en autorité prendre le drapeau de la patrie et le porter avec honneur et enthousiasme à la conquête pacifique de nouveaux domaines, dans les forêts vierges, ils seraient frappés de ce zèle et de ce dévouement et suivraient très certainement leurs capitaines à la victoire. Nous avons des soldats forts, courageux, intrépides et remplis de bonne volonté, mais ils n'ont pas reçu l'éducation militaire; ils n'ont pas de capitaines autorisés et munis des armes propres à cette espèce de combat; c'est pourquoi la colonisation est stérile ou quasi-stérile, au moins de puis une dizaine d'années. Les colonies fondées il y a vingt à vingt-cinq ans, ont fait des progrès énormes; mais l'ardeur semble avoir ralenti, et les bêtes féroces occupent le sol qui devrait être habité par des chrétiens et des citoyens. Mettons la main dans la plaie. Le luxe d'aujourd'hui, la vie d'indépendance, le manque de patriotisme, l'indifférence pour le foyer paternel et les traditions nationales, les efforts faits pour l'unification des races, ont grandement contribué à faire perdre l'attachement au sol national et à diminuer le patriotisme chez notre population. Puisqu'il ne s'agit que de vivre, allons où il semble que la vie est moins pénible et plus libre; c'est là la décision naturelle de la jeunesse d'aujourd'hui abandonnée à sa liberté et à son choix. A moins d'un réveil opportun chez nos gouvernants, nous arriverons à constater dans dix ans ce que nous avons vu avec surprise en 1891, que la population diminue au lieu d'augmenter, pour la honte et l'humiliation des vrais patriotes.

sorte que, serait injuste et déraisonnable de vendre ces terrains à des corporations pour des fins particulières et de légiférer de manière à mettre des entraves à la colonisation et à l'agriculture, l'artère principale qui donne la vitalité au corps national.

Il me semble que dans une province comme la nôtre, il devrait y avoir des réserves, dans ses diverses parties, arpentées tout exprès pour des fins de colonisation, et les conditions demandées et exigées devraient être des plus libérales.

Il serait à propos d'offrir à la jeunesse tout l'encouragement et les avantages possibles afin de la disposer à rester au pays pour l'enrichir par son travail et son industrie. Le pays fait les frais d'élever ces jeunes gens jusqu'à l'âge où ils peuvent rendre service à leur famille et à la patrie, et alors ils prennent le chemin de l'exil sous prétexte qu'ils ne voient aucun avenir sur le sol natal. Sans doute, il y a beaucoup d'erreur de jugement et de faux calculs chez ces jeunes imprévoyants, mais, s'ils voyaient nos gouvernants et nos hommes placés en autorité prendre le drapeau de la patrie et le porter avec honneur et enthousiasme à la conquête pacifique de nouveaux domaines, dans les forêts vierges, ils seraient frappés de ce zèle et de ce dévouement et suivraient très certainement leurs capitaines à la victoire. Nous avons des soldats forts, courageux, intrépides et remplis de bonne volonté, mais ils n'ont pas reçu l'éducation militaire; ils n'ont pas de capitaines autorisés et munis des armes propres à cette espèce de combat; c'est pourquoi la colonisation est stérile ou quasi-stérile, au moins de puis une dizaine d'années. Les colonies fondées il y a vingt à vingt-cinq ans, ont fait des progrès énormes; mais l'ardeur semble avoir ralenti, et les bêtes féroces occupent le sol qui devrait être habité par des chrétiens et des citoyens. Mettons la main dans la plaie. Le luxe d'aujourd'hui, la vie d'indépendance, le manque de patriotisme, l'indifférence pour le foyer paternel et les traditions nationales, les efforts faits pour l'unification des races, ont grandement contribué à faire perdre l'attachement au sol national et à diminuer le patriotisme chez notre population. Puisqu'il ne s'agit que de vivre, allons où il semble que la vie est moins pénible et plus libre; c'est là la décision naturelle de la jeunesse d'aujourd'hui abandonnée à sa liberté et à son choix. A moins d'un réveil opportun chez nos gouvernants, nous arriverons à constater dans dix ans ce que nous avons vu avec surprise en 1891, que la population diminue au lieu d'augmenter, pour la honte et l'humiliation des vrais patriotes.

Pour remédier à cet état de chose, il est urgent que les parents, pères et mères, se rappellent ce que leurs ancêtres ont fait pour établir le pays et leur préparer un héritage; il convient qu'ils imitent la conduite de leurs pères, qui non contents d'avoir établi et défriché des terres, fondèrent des paroisses, ont de plus travaillé à établir leurs familles sur des terres nouvelles afin de continuer l'œuvre commencée, et correspondre aux desseins providentiels de leur égard. Moins de luxe, moins d'extravagance dans la vie, moins d'ivrognerie, moins de singularités pour imiter la classe dite indépendante, moins de politique folle, ridicule et insensée; plus de prudence et d'économie, plus de sobriété, plus de sens commun, plus de fermeté et de discernement dans les affaires civiles et les questions publiques, plus d'amour pour la famille, la paroisse, l'église, sa langue, ses traditions et ses coutumes, et il est certain, il y aura moins d'esclaves sur les rues dans les États d'Amérique.

Il faut de plus que la classe dirigeante s'intéresse davantage aux œuvres nationales, à la jeune génération. Je n'ai pas la mission de guider l'épiscopat et le clergé, et il ne m'appartient pas de leur suggérer les moyens à prendre pour venir au secours d'une population qui nous échappe et qui affaiblit l'organisation ecclésiastique et religieuse tout aussi bien que la prospérité de notre commune patrie; tout ce que je me permets de dire c'est que l'Église nous ait toujours été l'étoile qui a guidé les nations dans les voies de la civilisation et du progrès, ses ministres trouvant un champ vaste et intéressant à cultiver, s'ils mettaient en tête d'un mouvement vis-à-vis de la colonisation. Les vieilles paroisses ont au aussi leur part à accomplir. C'est pour le soulager et les protéger d'une destruction certaine et éminente que l'œuvre de la colonisation a sa raison d'être.

Nos vieilles paroisses sont trop peuplées pour leurs ressources. Les terres sont divisées, subdivisées pour être plus facilement hypothéquées, gaspillées et perdues à jamais. La jeunesse voyant que des dettes sur le bien de leur père, finissent par se déconcrer et laissent dégoûtés du pays. Si on avait eu l'intelligence et la prévoyance des vieux fondateurs d'après, les vieilles terres seraient des réservoirs destinés à fournir l'alimentation pour de nouvelles colonies. On fournirait aux enfants le nécessaire pour se procurer une terre dans une nouvelle colonie, on l'aiderait à s'y établir, on lui fournirait des provisions, semences et animaux et on lui indiquerait où il pourrait trouver une pieuse et généreuse épouse pour habiter la cage. Mais non, l'esprit de famille a disparu. Si Jésus a dis-

paru, Marie et Joseph ne s'occupent plus de le chercher, et l'enfant d'aujourd'hui ne saurait se décider à être soumis à la démolition et à la destruction des liens de famille. M. F. R.

(A CONTINUER.)

L'élection municipale d'Acadieville.

Nos lecteurs connaissent la controverse qui s'est élevée à l'occasion de la dernière élection municipale dans la paroisse d'Acadieville, comté de Kent. Ils savent aussi que M. Abraham Pineau a protesté contre l'élection de M. Sylvain Bariault, et que son protest est tombé devant le conseil municipal. Nous croyons devoir donner un aperçu des procédés qui ont eu lieu à cet égard.

À la première séance du conseil, le préfet présenta la requête de M. Abraham Pineau contre l'élection de M. Sylvain Bariault. M. Carter étant l'avocat de M. Pineau, donna lecture de plusieurs affidavits à l'appui de la requête. Il prétend que l'élection de M. Bariault est illégale et frauduleuse parce que le président du district no. 1, au lieu d'accepter le rapport du président du district no. 2, a récompté le bulletins, altéré les chiffres et déclaré M. Bariault élu contrairement au compte du président du district no. 2.

M. Hutchinson, greffier de la paix, dit qu'un comté n'a pas le pouvoir d'assembler les témoins; que si les affidavits sont corrects, l'élection de Bariault est illégale. La défense a le droit de produire des affidavits à l'encontre, et un vote des deux tiers des conseillers est nécessaire pour renverser l'élection.

Le cons. Atkinson propose qu'un comté de 7 soit nommé pour s'enquérir de l'affaire et pour faire rapport le lendemain après midi. Il est nommé membres du comté: B. J. Johnson, G. Richard, T. McMaster, Urbain J. Richard, Anselme Bourgeois, Simon Bourgeois, Alex. Murray.

Le lendemain, le comté, ne pouvant s'accorder, présenta deux rapports. Le rapport de la majorité se lit ainsi: "Ayant examiné la requête d'Abraham Pineau et les règlements du comté de Kent, et trouvant que rien ne nous autorise à assembler les témoins et à entendre des témoignages, et votre comté ne voulant pas prendre la responsabilité d'assembler les témoins et d'entendre des témoignages, recommandant qu'il ne soit rien fait."

Signé: B. J. Johnson, président; Alex. Murray, Simon Bourgeois, Thomas McMaster, Urbain J. Richard.

Le rapport de la minorité se lit ainsi: "Nous trouvons que le refus du président du district no. 1 d'accepter le rapport du président du district no. 2, et son récompté des bulletins de ce district, sont illégaux, et nous recommandons que l'élection de Sylvain Bariault soit annulée et son siège déclaré vacant. Signés: Anselme Bourgeois, Gilbert Richard."

Le cons. Atkinson, secondé par le cons. Bernard, propose que le rapport de la minorité soit accepté. Le cons. F. Richard, secondé par le cons. B. Johnson, propose en amendement que le rapport de la majorité soit accepté. Le cons. Atkinson dit que le rapport de la minorité est basé sur les affidavits produits, que le greffier de la paix déclare que l'action du président est illégale, et que dès lors Bariault doit perdre son siège.

Le cons. Richard et Johnson disent que la contume du conseil est d'accepter le rapport de la majorité, que le conseil n'a le pouvoir d'assembler les témoins, et que le temps du conseil est trop précieux pour donner à cette question l'attention nécessaire.

Le cons. Bariault dit qu'il n'a pas été notifié qu'un protest est présenté contre son élection, c'est pourquoi il n'est pas prêt à produire des témoins, et il demande l'indulgence des membres. L'amendement est perdu sur le vote suivant: Pour—F. M. Richard, Johnson, S. Bourgeois, F. Bordage, T. McMaster, A. Murray, Urbain J. Richard, M. Girouard—8 Contre—T. Atkinson, R. Murphy, Jos. Bernard, J. V. Léger, A. Bourgeois, G. Richard, R. Poirier, M. Daigle, G. B. Coates, M. Girouard—10.

Le rapport de la minorité est adopté sur le vote suivant: Pour—T. Atkinson, R. Murphy, Jos. Bernard, J. V. Léger, A. Bourgeois, G. Richard, R. Poirier, M. Daigle, G. B. Coates, M. Girouard—10. Contre—F. M. Richard, B. J. Johnson, S. Bourgeois, F. Bordage, McMaster, A. Murray, Urbain J. Richard, McAlmon—8.

Murphy, propose que le siège du cons. Bariault soit déclaré vacant, et cette motion réunit 10 voix, 8 votant contre, la division étant la même que la précédente: toute la proposition n'ayant pas réuni les deux tiers des votants, la requête tombe, et le cons. Bariault retient son siège.

L'issue de cette contestation nous paraît donner prise à de justes critiques, et consacrer une flagrante injustice envers un candidat aux honneurs municipaux et la majorité des électeurs de la paroisse d'Acadieville. Il est pour le moins singulier que le comté de Kent n'ait pas encore pourvu à l'indignité et à la détermination des contestations d'élections municipales, en ce qui concerne le récompté et le récompté, grâce à laquelle des abus et des fraudes commencent à se faire jour dans le rapport avec la dernière élection municipale d'Acadieville restant impunis. Le conseil aurait dû donner à M. Bariault la chance et la faculté de réfuter les affidavits produits par M. Pineau et de se disculper de la tâche d'occuper un siège, au dire de ces affidavits, ne lui appartenant pas.

Autour des Provinces Maritimes

HOLOCAUSTE. — Samedi dernier, à Highlands, comté de Carleton, une nommée Fisher laisse ses deux enfants tout seuls à la maison pour aller à la grange. L'aîné était âgé de 3 ans et le plus jeune de 6 mois. A son retour, la femme trouva l'habitation tout en flammes, et il lui fut impossible d'arracher ses enfants à

l'élément destructeur.

CONSEIL MUNICIPAL.—Le conseil municipal de Westmorland est convoqué pour mardi prochain, 30 janvier, à 2 heures de l'après midi, pour choisir un secrétaire en remplacement du regretté M. Oulton. On mentionne plusieurs aspirants, entr'autres l'hon. A. D. Richard, le préfet Early Kay, W. H. Chapman, Edgar Wilson, John Doherty, le cons. A. T. LeBlanc et le Dr Smith, de Shédiac, Harvey Atkinson, de Moncton, etc.

COUR DE COMTÉ DE KENT.—Wm. Gould a subi son procès pour trois offenses: vol avec effraction dans le magasin de James Irving à Bouctouche, vol de hardes dans la boutique de tailleur H. M. Fergusson à Kingston, et vol d'argent à un pensionnaire d'un hôtel de Kingston. Il a été trouvé coupable des trois méfaits. Il a été condamné à six ans de pénitencier.

Le jury pour entendre le procès des Goguen a été choisi et assemblé vendredi. Le procès a commencé samedi. M. D. L. Welch et Geo. V. McInerney défendent les accusés. M. C. J. Soyre représente la couronne.

CESSION DE BIENS.—M. J. & A. McMillan, éditeurs et libraires de St. Jean—et l'une des maisons les plus considérables du genre dans nos provinces, viennent de faire une cession de leurs biens au profit de leurs créanciers. Leur passif s'élève à \$70,000 et leur actif est nominativement à peu près la même chose.

MONCTON.—Vers dix heures, samedi soir, des passants s'aperçurent accidentellement que la magnifique église presbytérienne, à l'encourcure des rues Alma et Victoria, était en feu. On sonna l'alarme, mais il fut impossible de sauver l'intérieur. Il ne reste que les quatre murs et la tour de l'édifice. Elle avait coûté \$30,000, et était assurée pour \$17,000. Lundi soir M. W. F. Fergusson s'aperçut qu'un capot de pelletterie pendu à sa porte, devant son magasin, avait disparu entre 6 et 7 heures. Dans la soirée la police le trouva en possession de M. Cook, forgeron de Shédiac, qui fut détenu, en attendant explications. Il appert que M. Cook venait d'acheter le capot d'un inconnu pour \$10.

STE-MARIE, KENT.—Aujourd'hui les paroissiens de cette paroisse ont eu le bonheur de voir leur vénéré curé, le Révd. Jos. Ouellet, monter à l'autel, et célébrer la sainte messe, pour la première fois le dimanche depuis trois longs mois.

Ses remerciements aux bonnes âmes qui ont eu la charité de prier pour le rétablissement de sa santé ont été touchants, et ont fait verser des larmes de bonheur à un bon nombre. Maintenant, nous nous remercions le Bon-Dieu de nous avoir conservé cette précieuse existence, et nous le prions de bien vouloir lui rendre toutes ses forces d'autrefois, afin qu'il puisse continuer ses travaux apostoliques au milieu de nous.

Nous sommes très reconnaissants envers les bons Curés des paroisses environnantes, pour la charité qu'ils ont eue de venir nous faire part des saints offices du dimanche pendant la maladie de notre curé. Dieu saura les en récompenser. 21 janvier 1894. — UN PAROISSIEN.

TROUVÉ COUPABLE DE MEURTRE ET CONDAMNÉ À L'ÉCHAFAUD.—Le procès d'Edward Wherry, pour le meurtre de sa belle-sœur, s'est terminé samedi, aux assises criminelles de Frédéricton. L'accusé a été trouvé coupable du crime. Les témoignages sont à peu près les mêmes que ceux entendus à l'enquête préliminaire. Personne n'a vu commettre le crime, mais les circonstances concourent à faire retomber la culpabilité sur la tête du prisonnier. Le fait qu'on a trouvé des taches de sang sur ses habits, et sur une hache, qu'on a trouvée soigneusement cachée entre deux cloisons, où seul l'accusé pouvait avoir accès, et enfin ses agissements le soir du meurtre, ne laissent aucun doute sur l'auteur de cette tragédie. Le prisonnier n'a pas paru surpris quand l'interprète lui a communiqué le verdict au moyen des signes usités entre sourds muets.

C'est lundi que la sentence a été prononcée par le juge Barker. Wherry est condamné à être pendu vendredi, le 20 avril prochain. Il a reçu sa sentence avec la plus grande indifférence. Il est probable que sa sentence va être commuée en emprisonnement à perpétuité.

LE DU PRINCE-ÉDOUARD.—M. le curé Gallant, de Bloomfield, a l'intention d'agrandir son église déjà si belle. La paroisse grandit et la place commence à faire défaut. Il se propose d'ajouter un chœur au fond et deux ailes à toit à pignon, ceux qui occuperont les ailes seront parés de boiseries et de stuc, comme beaucoup d'autres spécimens d'architecture religieuse, sera de forme cruciforme. Au point d'intersection, un magnifique dôme s'élèvera dans les airs. M. Baker, de Summerside, est l'architecte.

L'assemblée régulière de la branche 216 de la U. M. B. A., Charlottetown, ont été installés officiers pour l'année courante: Directeur spirituel—Révd. D. B. Reid. Chancelier—James McIsaac. Président—J. B. McDonald. 1er vice-président—Stanislas Blau-

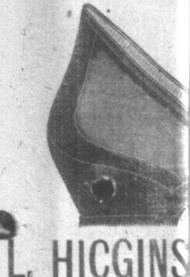
Reduction de 30 par cent sur les prix ordinaires.

MARCHANDISES NOUVELLES DANS TOUS LES DEPARTEMENTS.

Nous constatons un débit extraordinaire depuis que nous avons adopté le système du comptant avec accompagnement d'une baisse de 30 par cent sur les anciens prix.

Le public y trouve un immense avantage et nous, nous nous en portons à merveille.

O. M. MELANSON.



L. HIGGINS

Agents en gros de la marine

Il est bien connu que cette

comme nous sommes ses agents

autres vendeurs leurs marchandises.

OLAQUE

de toute sorte et de toute grande

Claques pour femmes sèches.

Chaussures

Nous avons un gros assortiment

l'hiver, à bien bas prix. Nous av

Boîtes d'hommes, hautes jant

bon—nos prix sont modiques.

Toutes nos Chaussures

SEUL PRIX POUR

L. Hi

En Gros et en Detail.

117 et 119

Un commis acadien

JE R

Mes nombreuses

favorisée par le passé,

mois de janvier et février

contant, vu la rareté de

personnes qui me doivent

mois, sans autre avertis

Proclan

Bo

AU

Le soussigné à l'honneur d'

qu'il est décidé à changer son

temps. C'est pourquoi il prie le

régler leurs comptes sous le plus

Rapport avec le plan qu'

nombreux public qui l'honneur de

actuel de marchandises générales

C'est une chance qui ne se p

prendre note et ne pas la maner

ments. Une telle conviction les

vos marchandises et de dire les p

Je prends en échange, au p

FIDE

Shediac,

AU MAGAS

WELLI

Le public acheteur trouve e

Nouveautés, craps, Tw

nades, Ferronneries,

Tabac, Chaussures,

Les prix sont à la portée de

petit profit. Marchandises nouve

de produits agricoles. Une vis

Wellington, P. E. I. le août 1892.

26 lbs de Casson

pour

9 lbs de Faill

pour

4 lbs de bon R

pour

Sirop Golden,

50cts

3 canistres de P

Blé-d'Inde ou

Tomates p

Farine de \$3

\$4.00

Farine de Graine

Coton, 1re qu

\$1.65 le

Avoine, Son, M

Hareng du Lab

demi-baril

20 quarts de

FEUILLETON.

48

AMOUR ET SANG; OU "DIANE-LA-PALE."

TROISIEME PARTIE

LE Puits de l'AIGUILLETTE

XII

LE BARRAGE

(Suite)

—Tant que je ne m'arrêterai point...

Il s'engouffra dans le puits, le cœur plein d'épouvante et d'angoisse...

—Mon Dieu, ce serait trop cruel. Perdre mon fils bien aimé!

—Les galeries étaient détreintes et il y avait, sous ses pieds, comme un abîme de débris écroulés...

Il se précipita vers les galeries inférieures. Il rencontra vite des traces d'éboulement...

Il ne pouvait pas avancer plus loin. Les galeries étaient détreintes et il y avait, sous ses pieds, comme un abîme de débris écroulés...

Il se précipita vers les galeries inférieures. Il rencontra vite des traces d'éboulement et il fut obligé de s'arrêter.

Il se précipita vers les galeries inférieures. Il rencontra vite des traces d'éboulement et il fut obligé de s'arrêter.

Il se précipita vers les galeries inférieures. Il rencontra vite des traces d'éboulement et il fut obligé de s'arrêter.

Il se précipita vers les galeries inférieures. Il rencontra vite des traces d'éboulement et il fut obligé de s'arrêter.

Il se précipita vers les galeries inférieures. Il rencontra vite des traces d'éboulement et il fut obligé de s'arrêter.

Il se précipita vers les galeries inférieures. Il rencontra vite des traces d'éboulement et il fut obligé de s'arrêter.

Il se précipita vers les galeries inférieures. Il rencontra vite des traces d'éboulement et il fut obligé de s'arrêter.

Il se précipita vers les galeries inférieures. Il rencontra vite des traces d'éboulement et il fut obligé de s'arrêter.

Il se précipita vers les galeries inférieures. Il rencontra vite des traces d'éboulement et il fut obligé de s'arrêter.

Il se précipita vers les galeries inférieures. Il rencontra vite des traces d'éboulement et il fut obligé de s'arrêter.

Il se précipita vers les galeries inférieures. Il rencontra vite des traces d'éboulement et il fut obligé de s'arrêter.

Il se précipita vers les galeries inférieures. Il rencontra vite des traces d'éboulement et il fut obligé de s'arrêter.

Il se précipita vers les galeries inférieures. Il rencontra vite des traces d'éboulement et il fut obligé de s'arrêter.

Il se précipita vers les galeries inférieures. Il rencontra vite des traces d'éboulement et il fut obligé de s'arrêter.

Il se précipita vers les galeries inférieures. Il rencontra vite des traces d'éboulement et il fut obligé de s'arrêter.

Il se précipita vers les galeries inférieures. Il rencontra vite des traces d'éboulement et il fut obligé de s'arrêter.

lentes, de charbon, de bonne gluante ou ruisselet de l'intérieur de la terre...

Bartoli se rendit compte tout de suite de la situation et fit arrêter son travail momentanément.

Lorsqu'il arriva devant ce tombeau où, peut-être, les deux enfants qu'il aimait le plus au monde étaient ensevelis vivants, souffrant d'horribles tortures, il ne fut pas maître de sa douleur et des sanglots lui vinrent aux lèvres.

Mais il reprit bien vite son sang-froid. De son sang-froid, il le savait, dépendait le salut des deux enfants si Dieu les avait protégés et s'ils vivaient encore, et aussi le salut des braves gens qui, certes, non moins émus que leur maître, se pressaient autour de lui, attendant ses ordres.

Il examina rapidement la situation des galeries, en se reportant sur le plan qu'il avait étalé sur les genoux qui tremblaient et qu'éclairaient deux lampes Davy tenues par des ouvriers, de chaque côté de lui.

Sur sa gauche c'était l'éboulement qui avait surpris les hommes tout à l'heure, que personne ne comprenait encore, mais dont plus tard il serait temps de rechercher les causes.

Derrière l'éboulement, la galerie de Sainte-Enimie par où avait disparu Claire et Philippe.

Mais cette galerie communi-quant avec d'autres par des amorces de travaux à peine entrepris, où il était, sinon facile, du moins possible, de passer en se couchant, en se traînant sur le sol.

Les communications de la galerie Sainte-Enimie étaient établies, d'une part, avec la galerie du Nord aboutissant au chemin de roulage et à la gare même où se tenaient en ce moment les ouvriers. Philippe le savait. Comment se faisait-il qu'il n'eût point pris cette voie pour revenir au carrefour? Il était donc blessé? Ta, peut-être? Dans tous les cas, don d'un sang-froid admirable, il fallait, pour qu'il n'eût rien tenté, qu'il fût rendu à l'impuissance absolue.

Et Claire? Bartoli pensa qu'il n'était pas impossible que le contre-coup de l'éboulement se fût fait sentir plus loin, sur les étroits couloirs dont nous venons de parler; la voûte avait pu s'abaisser ainsi que cela arrive si fréquemment—et sans accidents et sans secousses—par la poussée même de la terre qui se tasse.

Et Philippe essayait de se débarrasser sans doute. Sainte-Enimie communi-quant également avec la galerie Ouest, mais celle-ci n'était pas exploitée; elle était par prudence, fermée sur l'Aiguillette par une porte de fer; la seconde issue, ouverte sur l'ancien puits était libre, mais la crainte du grison avait établi une porte qui barrait la communication avec la galerie de Sainte-Enimie.

Si les portes n'avaient pas été barrées ou disloquées par l'éboulement, Philippe et Claire avaient quelques chances de s'enfuir en grignant les échelles de l'ancienne fosse.

Ils couraient mille dangers; l'asphyxie les menaçait; mais le salut était possible.

L'éboulement avait barré les issues principales de la galerie Nord et la galerie Sainte-Enimie; les premiers efforts de ouvriers, avant l'arrivée de Bartoli, s'étaient portés sur cette dernière.

Bartoli reconnut que l'on y perait un temps précieux; il recon-quit également que du côté de la galerie Nord étaient seulement un amas de gravais, de pontelles, facile à percer.

Ce fut là qu'il dirigea les travaux. En quelques minutes l'issue fut débarrassée, la galerie rendue libre. C'était de ce côté que Bartoli allait diriger le sauvetage.

Les ouvriers se précipitèrent par l'ouverture dans la galerie, mais ils n'avaient pas fait quelques pas qu'ils s'arrêtaient chancelants, étonnés.

Bartoli, lui-même, n'avancait plus. Des bouffées d'étonnante chaleur arrivaient jusqu'à eux comme poussées par le soufflet d'une forge, du fond même de la galerie ouverte.

Un moment l'air avait manqué et tous avaient failli être suffoqués. On eût dit que ces bouffées de chaleur s'étaient emmagasinées là grâce à l'éboulement qui leur barrait toute sortie.

L'issue pratiquée donnait un peu d'air. Les ouvriers respiraient plus facilement. Ils s'avancèrent, gagnant les étroits couloirs par où ils allaient

tenter d'atteindre la galerie de Ste. Enimie. Bartoli les guida, Bartoli marcha le premier. Tout à coup, il s'arrêta... La chaleur devint de nouveau étouffante, elle augmenta au fur et à mesure qu'ils s'éloignèrent de la gare d'accrochage.

On dirait qu'ils marchent dans un four. Tout au fond de la galerie qu'ils suivent apparaît un point lumineux.

—Une lampe! une lampe! s'écrient les mineurs. S'il y a là un homme, ce ne peut être que Philippe. Philippe sans doute accompagné de Claire. Ils regardent, haletants. Mais ils se taisent.

La lumière grandit, grandit, devient énorme. Il semble qu'elle remplit la largeur même de la galerie. C'est une clarté bleue et blanche vue ainsi de loin.

Et un cri sinistre s'échappe de toutes ces poitrines d'homme. —La feu! le feu à la mine! —La galerie du Nord était en feu et sans doute aussi les étroits couloirs qui correspondaient avec Ste-Enimie.

Ils reculèrent. Aller en avant, c'était marcher à une mort certaine et horrible. Bartoli l'essaya, pourtant. Par deux fois, il se précipita vers les flammes bleues qui dévoraient la galerie et s'avancait avec une étonnante rapidité; par deux fois il tomba; on fut obligé de le sauver, de l'entraîner malgré ses efforts, malgré ses appels désespérés aux deux êtres qu'il abandonnait ainsi aux morsures du fléau, malgré sa rage et sa douleur.

La mine toute entière était menacée par l'incendie si l'on n'opposait pas un barrage à ses progrès. Il fallait inscrire le feu, élever un mur qui boucherait l'issue de la galerie Nord et contre lequel viendrait échouer cette dévastation.

Les mineurs savent tous ce qu'ils ont à faire en ces tragiques circonstances. Déjà, sans même que Bartoli, affolé, gisant sur le sol et sanglotant la face dans les mains, sans que Bartoli eût donné d'ordres, les mineurs entraînaient là du sable, des blocs de pierre, de l'argile.

Et la muraille s'édifiait rapidement. Bartoli semblait se désintéresser de ce travail. Cependant, tout à coup, il relève les yeux; il parait sortir d'un rêve, il comprend ce qui se passe, ce qui se fait; il s'élança au milieu des ouvriers.

—Arrêtez! arrêtez! vous condamnez Claire et Philippe à une mort certaine. C'est la seule issue par où ils peuvent s'enfuir. Vous la fermez! C'est abominable, je ne le veux pas! je n'y consentirai pas!... Toute espérance ne peut être perdue, je ne veux pas être l'assassin de mon fils! l'assassin de cette jeune fille! Il faut attendre... attendre, je vous le dis, je vous l'ordonne, attendre jusqu'à la dernière de la dernière minute, jusqu'à la dernière seconde.

Les ouvriers se regardent effarés. Un maître mineur, très vieux, nommé Mazurier, s'approche respectueusement. —Attendez, monsieur Bartoli, c'est impossible... —Je le veux! je le veux! —Les minutes, les secondes nous sont comptées... —Ce que vous faites est horrible... —Nous les sacrifions, je le sais, et croyez bien que ce n'est pas sans épouvante... moi, j'en tremble de tout mon corps... mais il le faut, monsieur, il le faut... —Je vous le défends, je vous le défends!

—Si vous nous le défendez, nous vous obéissons, monsieur... bien que nous ayons tous la hantise des femmes et des enfants qui, sans doute, pleurent auprès de la fosse en ne nous voyant point remonter. Ne vous obéissons, monsieur; n'est-ce pas, vous autres? —Oui, dirent-ils à voix basse... mais c'est la ruine complète de la mine et c'est la mort de tous ceux qui sont ici, sans que cela donne une chance de vivre sur deux pauvres jeunes gens qui sont là.

Et les ouvriers montraient l'éboulement. Mazurier, triste et grave, repré- —Ils disent la vérité, monsieur, ils la disent sans exagération, car, regardez-les, s'ils tremblent, c'est de l'horreur qu'ils éprouvent à savoir les enfants perdus derrière cet éboulement maudit, et non point parce qu'ils ont peur... Oai, monsieur, ils disent vrai... C'est que, voyez-vous, nous allons droit à une abominable catastrophe... L'in-

cendie gagne toujours... Tenez, tenez, tout à l'heure, d'ici, toute la partie de la galerie qui est devant nous était sombre... la voûte tout illuminée de reflets... Le feu gagne, le feu gagne... L'air se raréfie autour de nous... Nous respirons avec difficulté... Nous sentons notre vigueur qui s'en va. Il nous semble, n'est-ce pas, que nous avons sur la poitrine un poids énorme qui nous écrase, nous étouffe... Dans quelques minutes, si vous vous opposez à ce barrage... et Dieu sait s'il n'est pas déjà trop tard... dans quelques minutes le feu va se communiquer à la gare d'accrochage... La vieille fosse nous envoie, du premier étage effondré, du grison qui s'enflammera et nous fondra... Le puits où nous sommes servira de prise d'air à l'incendie et les flammes s'éleveront jusqu'aux bâtiments... plus haut que les plus élevés... presque dans le ciel... Quant à nous, monsieur nous ne souffrirons plus... —Et comme Bartoli, fou, éperdu, se taisait:

—Nous sommes ici plus de cent ouvriers qui attendons. Il y a bien les échelles, mais la catastrophe nous atteindra avant que nous soyons mi-chemin de la remontée. La mort n'en serait que plus sûre. Choisissez, monsieur, entre ceux qui attendent et qui vous font le sacrifice de leur vie... et les deux pauvres enfants qui tiennent au cœur, à vous et à nous, mais qui déjà sont morts sans doute... et que dans tous les cas, nous ne pouvons sauver en ce moment.

Bartoli passa sa main sur son front. Il regarda, hébété, ceux qui étaient là. Tous gardaient un silence profond, presque religieux. Il se précipita vers la galerie... Le feu gagnait, gagnait, menaçait terrible.

La galerie semblait reculer un monstre de flammes bleuâtre qui s'avancait, dévorant tout sans bruit, si ce n'est parfois, quelques craquements de boiseries carbonisées qui s'ébranlaient.

Alors Bartoli détourna les yeux et dit: —Faites! Il avait parlé si bas que Mazurier seul l'entendit. Il redit l'ordre aux mineurs. —Faites! Et les ouvriers reprirent leur travail. La suffocation rendait insupportable le séjour devant la galerie. Pour les obliger à rester là, il fallait l'imminence d'un danger terrible.

Seul Bartoli restait insensible à tout ce qui se passait autour de lui. Debout, il regardait les mineurs se hâtant à leur sinistre besogne. Le mur s'élevait: les pierres s'entassaient; des morceaux d'argile mouillée, trempée dans le ruisseau qui courait le long des parois du carrefour, rejoignant la voûte déjà.

Et par les rares interstices encore béants, par les disjointures de cette muraille hâtivement faite apparaissaient, trouant l'obscurité de la gare d'accrochage d'autant de points lumineux, les lueurs bienes de l'incendie. Les dernières disjointures furent templies. Le barrage était fait. L'incendie n'irait pas plus loin.

La mine était sauvée. Les ouvriers, eux aussi, pouvaient remonter. Les machines réparées, les ventilateurs ayant repris leur fonctionnement, ayant chassé le grison de l'Aiguillette, les communications avec la vieille fosse ayant été fermées, les ouvriers reprendraient plus tard leur travail... à côté même de l'incendie s'il durait encore.

—Aux échelles!... cria Mazurier. L'air était beaucoup moins étouffant fait depuis que la galerie était fermée. Les ouvriers s'écartèrent devant Bartoli. —Passez, monsieur. Mais il dit toujours très bas. —Non, le dernier. Ils remonteront. Et Bartoli fit semblant de le suivre.

Mais quand il vit tous sur les échelles... regardant le ciel, la vie le bon air libre des champs et des montagnes... lui seul redescendit.

A CONTINUER.

PULES... ROSES... PERSONNES... ALES

TOUT HOMME... LES JEUNES GENS... LES JEUNES FILLES

Collège Saint-Joseph MEMRAMOOCUK, N. B. PROSPERUS

MME D. J. DOIRON VIEN DE RECEVOIR Le plus beau lot de Nouveautés et de Modes qui se soit vu à Shédiac.

Charles A. Dickie, (Successeur de DICKIE FRERES) MARCHAND GENERAL DE

Gale! Gale! ONGUENT de Lawton CONTRE LA GALE. A. G. LAWTON

AVIS AUX MERES. Le BIRD CALMANT de Mrs WINGLOD pour la dentition des enfants.

HAWKER'S TOLU AND WILD CHERRY BALSAM. A Favorite and Most Valuable Remedy for the CURE of COUGHS, COLDS, CROUP, HOARSENESS, BRONCHITIS, INFLUENZA OR ANY FORM OF THROAT AND LUNG TROUBLE.

Chez COLE Bloc Palmer, 178 GRAND-RUE, - MONCTON.

Particules pour enfants de 4 à 10 ans, " garçons de 10 à 14 ans, " jeunes gens de 14 à 18 ans, " hommes de 18 à 24 ans

E. C. COLE, Palmer Block, - 178 Main Street, MONCTON.

VOULEZ-VOUS DES BARGUINES? Ne manquez pas de venir me voir.

AVOINE DE SEMENCE J'ai comme 5,000 boisseaux d'avoine de semence que je vendrai à bas prix, ainsi que blé, graine de mil, et graine de trèfle. Terres faciles.

LE MONITEUR ACADIEN Contient toujours les dernières nouvelles et est le journal le meilleur marché publié dans les provinces maritimes.

ANNONCES... JOURNAL... ADRESSES... Dr J. A. SHEDIAC... Dr L. J. B. SHEDIAC... FRED. J. WHITE, M. D. L. R. C. P. DR. THOS. J. RICHBOUCTOU... DR. C. O. L. BOUCTOUCHE... DR. A. GAI... W. A. R. SHEDIAC... EDUARD G. MONCTON... C. C. HAMILTON... ASSURANCE... Alphonse T. DUPUIS CORNE